



# LA ROBE DES SABLES

*Roman.*

**Patricia LASSERRE**

*Extrait...*

Apolline n'arrive plus à réfléchir, les médicaments sûrement. Elle a subitement l'impression d'étouffer, prisonnière d'un wagon de train isolé, tout rouillé, roulant à folle allure sur des rails étroits qui gravissent une montagne. Elle veut appeler, sortir de cet enfer, mais aucun son ne sort de sa bouche. Et la porte de la chambre reste désespérément close. Elle ferme les yeux pour échapper à cette vision cauchemardesque, mais rien n'y fait. Sans qu'elle comprenne pourquoi, le train repart en arrière à toute vitesse. Elle pense qu'il va dérailler au moindre obstacle et elle essaie de prier doucement pour qu'il s'arrête. Mais le wagon repart de plus belle, prenant davantage d'élan, et bute violemment contre une lourde porte en ferraille qui reste fermée, une fois, deux fois, dix fois peut-être. Ses forces s'épuisent, elle ne lutte plus, alors dans une lumière aveuglante la porte vole en éclats dans un silence de mort. Apolline est passée de l'autre côté dans un monde inconnu, où elle ne sent plus aucune douleur physique. C'est la fin de son parcours, la dernière route vers un repos éternel.

Lise est satisfaite d'avoir pris les bonnes décisions. Elle a tout arrangé, tout planifié pour son fils, comme sur une partition de musique où rien n'est laissé au hasard. Pour preuve, Simon n'a fait aucune difficulté quand elle lui a vanté les mérites d'un stage pendant les vacances de Pâques. Il s'est même montré plutôt coopératif, ce qui l'a agréablement surprise. Simon est donc parti ce matin avec un sac de voyage, où elle a entassé deux jeans et trois sweats de rechange, ainsi que ses affaires de toilette et une paire de tennis neuves. Si tout va bien, il sera sur place dans une heure et demie et lui passera un petit coup de téléphone pour l'assurer qu'il est bien arrivé. Elle l'a regardé disparaître au coin de la rue avec un petit pincement au cœur, espérant secrètement qu'au dernier moment il rechignerait à partir. Mais elle n'a vu aucun regret dans son regard, plutôt une sorte de soulagement comme s'il était content de s'en aller.

Comme à son habitude, Joe n'a fait aucun commentaire, contrairement à sa femme qui n'a pas pu s'empêcher de lancer une remarque acerbe :

— Tu vois, avec tout le mal qu'on se donne, il avait plutôt l'air pressé de partir. Tu trouves ça normal toi ? Même pas un petit signe de reconnaissance.

— C'est ce que tu voulais non ? Qu'il se casse de la maison. T'es pas d'accord avec moi ? réplique Joe d'un air sarcastique, ce qui ne plaît pas du tout à Lise.

- C'est de la méchanceté gratuite ou de la provocation ? Tu sais très bien que j'ai fait ça pour lui. Mais si c'est la guerre entre nous...
- Qu'est-ce que tu vas chercher. Tout de suite les grands mots, décidément on ne peut rien te dire.
- Alors tais-toi, ça vaudra mieux pour tout le monde.

Assis contre la vitre du car, Simon essaie de comprendre : pourquoi sa mère était-elle si pressée de le voir partir ? Est-ce que ses parents se doutent de ses tourments, de ses nuits blanches où des crises d'angoisse le laissent désemparé, incapable de réagir ? S'il a accepté de faire ce stage, c'est juste pour essayer de casser la dépendance qui le lie à « son » œuvre, et à la vision obsédante de la bouche grande ouverte sur le ciel ensanglanté du tableau d'Edward Munch. Cette image terrifiante ne lui laisse aucun répit, depuis qu'il l'a trouvée dans un des livres feuilletés chez Roger.

Ce bouquiniste, ami de son père, recèle sur ses étagères un nombre incalculable d'ouvrages, allant des bandes dessinées aux livres d'art, qui font le bonheur d'une clientèle fidélisée depuis de nombreuses années. Archiviste dans l'âme, pigiste à l'occasion, passionné de romans policiers, Roger tient aussi à la disposition de ses lecteurs les coupures de presse relatives à des affaires non encore résolues sur le secteur de Capbreton/Hossegor, qui ont fait couler beaucoup d'encre et alimenté bon nombre de conversations. La découverte de l'œuvre majeure du peintre norvégien a été pour Simon une expérience traumatisante, qui résonne en lui avec une douloureuse intensité. Il va même jusqu'à s'approprier la souffrance exprimée par le personnage de la toile, fasciné par cette représentation de la terreur. Conscient qu'il chemine sur une corde raide et risque à tout moment de plonger définitivement dans une tourmente paranoïaque, il espère de tout son être parvenir à se couper du mal insidieux qui le ronge sans en connaître les raisons, en changeant ses habitudes de vie et en quittant le domicile familial. Pendant toute la semaine, il s'est mentalement préparé à laisser la clef de son atelier cachée quelque part dans la maison. Peine perdue, car la grosse clef en fer est bien à l'abri au fond de sa poche, telle une chaîne invisible le retenant prisonnier d'un univers effrayant.

**Retrouvez « La Robe des Sables » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/la-robe-des-sables/>

ISBN papier : 978-2-38157-052-5  
ISBN Numérique : 978-2-38157-053-2

208 pages – 16.00€

Dépôt légal : Octobre 2020  
© Libre2Lire, 2020

